Prix des céréales : l'été meurtrier ?

En été, malgré les moissons, on aimerait mettre son esprit au repos, et remettre à plus tard les décisions stratégiques à prendre en termes de risque sur le marché des céréales.

MARCHÉS

En ce mois de juillet, tous les yeux sont rivés sur les récoltes de blé qui démarrent dans l'hémisphère nord. Les prévisions sur le prix du blé vont bon train, mettant en avant les volumes à engranger chez les exportateurs traditionnels. Le bilan mondial du blé semble pouvoir accorder un peu de répit aux acheteurs, même si cette saison, c'est bien sur la demande plus que sur l'offre que nous devrions avoir des surprises. Les pays traditionnellement importateurs, qui ont en partie vécu sur leurs stocks lors de la précédente saison, sont déjà de retour aux achats. Bien leur en prend, car la situation se dégrade nettement pour le maïs, qui sera sans doute le fil conducteur des marchés une fois de plus cette saison.

Les vagues de chaleur risquent moins d'impacter le blé que le maïs sur le semestre en cours. « C'est pourquoi il faut rester très vigilant sur tout ce qui fera le bilan de la céréale fourragère », avertit Patricia Le Cadre, du Céréopa.

Des espoirs sur le maïs remis à plat

Le marché du maïs s'est fortement tendu en 2020-2021, suite au décollage des achats chinois sur le marché mondial. Les stocks ont été vidés chez les exportateurs. De nombreux espoirs ont donc été mis dans la seconde récolte brésilienne (la safrinha qui s'exporte à partir d'août), dans la hausse des semis aux USA et dans le bon dynamisme des semis ukrainiens et chinois. Tous ses éléments ont permis en juin, une détente des prix de la céréale fourragère sur le marché à terme de Chicago. Malheureusement, chacun de ces espoirs est en train d'être sérieusement douché.

13 Mt à l'export en moins pour le Brésil ?

Le Brésil par exemple, fait face à une forte sécheresse dans le centre du pays. La seconde récolte, qui compte pour 70 % de la production nationale, devrait reculer de 10 Mt par rapport aux premières estimations. Les exportations qui ont alimenté le marché mondial à hauteur de 35 Mt l'an passé, pourraient ne pas dépasser 22 Mt ! Le pays, qui a vu le prix du maïs nettement progresser depuis un an (de 73 % à 112 % selon les états concernés), a même permis des importations de variétés de maïs OGM non autorisées en provenance des USA, afin d'alimenter son marché local. Cerise sur le gâteau, le faible niveau du fleuve Paraná ralentit les flux de graines de nombreux états vers les structures portuaires. Une situation qui ne devrait pas s'arranger dans les prochains mois. Autant dire que le maïs brésilien ne fera pas pression sur les prix !

Un rationnement par les prix

Les USA viennent quant à eux, de montrer la limite de l'influence des prix sur les semis. Alors que de nombreux analystes pariaient sur une nette augmentation des surfaces entre les premières estimations de mars et celles de fin juin, ils ont été déçus. La hausse s'avère au final de 2 % par rapport à l'an dernier. Comme nous l'avions évoqué dans ces colonnes en avril, des prix élevés sur l'ensemble des cultures offrent plus d'options aux agriculteurs en recherche de rotation. La hausse du prix des intrants a aussi calmé les ardeurs ! À cette déception, va s'ajouter très vite celle sur le rendement. Dans son dernier rapport, l'USDA a laissé son estimation inchangée, à 179,5 boisseaux/acre, un record historique ! Or si les conditions sont bonnes dans l'est de la Corn Belt, cela n'est pas le cas dans l'Ouest, là où la plus grande hausse des surfaces a été enregistrée. La sécheresse y est violente et se traduira forcément par une baisse des performances. Début août, les résultats d'une enquête sur les rendements devraient remettre de l'huile sur le feu. Restera aussi à connaître, mais pas avant octobre, le pourcentage de parcelles qui ne seront pas récoltées. Sur les vingt dernières années, environ 9 % des surfaces sont abandonnées chaque saison, mais cela passe à 12 % en période sèche. La production américaine a peu de chance d'atteindre les 385 millions de tonnes inscrites au bilan 21/22 de l'USDA. Or la demande, face à un Brésil largement en retrait, y est sans doute sous-estimée. De quoi entraîner le ratio stock/consommation US sur des niveaux si dangereux qu'un nouveau rationnement par les prix s'avérera inévitable.

> DES SURPRISES SUR LA DEMANDE PLUS QUE SUR L'OFFRE EN BLÉ

Vous l'avez compris, les vagues de chaleur risquent moins d'impacter le blé que le maïs sur le semestre en cours. C'est pourquoi il faut rester très vigilant sur tout ce qui fera le bilan de cette céréale fourragère. La demande en blé sera à la fois tirée par les besoins en alimentation humaine, mais aussi fortement par les besoins en alimentation animale. Pas de quoi donc se tourner les pouces, si vous êtes acheteur !

Patricia Le Cadre / www.cereopa.fr

LA CHINE, UNE INCONNUE DE POIDS

La Chine, enfin, reste toujours une inconnue de poids. Alors que les semis semblent y avoir été boostés (+ 4 à 5 % ?), le pays est aussi en proie à une sécheresse historique qui pourrait bien mettre à mal la future récolte. La dynamique d'importation, qui a mis le feu aux poudres depuis un an, reste d'actualité. Les importations sont encore estimées à 26 Mt.

LES UKRAINIENS SERVIRONT LA CHINE EN PREMIER

L'Ukraine apparaît donc comme un joker incontournable sur le marché mondial du maïs cette saison.
Les choses se présentaient bien jusqu'à ce qu'un temps sec s'installe sur le nord et le centre du pays.
Pour le moment, il n'y a pas péril en la demeure, et le pays pourrait engranger sa deuxième meilleure récolte. Reste que les Ukrainiens serviront la Chine en premier. Ils ont d'ailleurs signé des accords pour accroître les infrastructures de chargement dans plusieurs ports afin d'alimenter les contrats chinois. L'UE, traditionnellement déficitaire en maïs, sera donc en forte compétition sur cette origine, ce qui pourrait contrecarrer ses importations et accroître le report vers le blé fourrager.

En bref

PRIX ALIMENTAIRES, PREMIÈRE BAISSE DEPUIS 12 MOIS

FAO Pour la première fois depuis un an, les prix mondiaux des produits alimentaires ont reculé au mois de juin de 2,5 % par rapport à mai, indique l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) dans son bulletin du 8 juillet. Cette orientation baissière s'explique avant tout par la chute des prix des huiles végétales (huile de palme, soja et tournesol) qui ont perdu 9,8 %, atteignant leur niveau le plus bas depuis quatre mois, mais aussi des céréales, avec un recul plus modéré de 2,6 % depuis mai.

32 %

C'est la part des importations couvrant les besoins chinois en produits laitiers, estime l'observatoire européen en lait. La part de marché des pays européens augmente parmi les fournisseurs de la Chine mais la dépendance de l'Europe à l'égard des importations chinoises suscite de vives inquiétudes.

LES EXPORTATIONS FRANÇAISES AVANTAGÉES PAR LE COÛT DU FRET

Céréales FranceAgriMer a souligné le 13 juillet la compétitivité accrue des céréales françaises sur les marchés export de proximité, le fret étant devenu plus cher. *« Le coût du fret devient un élément de plus en plus significatif de la compétitivité export »*, a déclaré Marc Zribi, chef de l'unité Grains et sucre. Dans le sillage du pétrole, il connaît une forte hausse que reflète le Baltic dry index (BDI), référence du transport maritime, à 3300 points (+79 % sur un an), un *« niveau pas observé depuis 2010 »*. Cette évolution *« devrait être beaucoup plus pénalisante pour les destinations lointaines »*, d'après lui, et s'avérer *« favorable à nos exportations vers les marchés traditionnels de proximité : l'UE et le bassin méditerranéen »*.